

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 61 (1932)
Heft: 13

Buchbesprechung: La pédagogie scolaire en Russie soviétique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de la classe moyenne des garçons de l'Auge, à Fribourg, où il sut bien vite conquérir l'attachement de ses élèves et gagner la confiance des autorités scolaires. En 1911, au départ de M. Joseph Crausaz, appelé au poste d'inspecteur des écoles de la Glâne, M. Louis Brasey fut élu par l'autorité communale de la ville de Fribourg en qualité de secrétaire scolaire. C'est là que le défunt a dépensé le meilleur de ses forces et déployé toute la mesure de son dévouement à l'enfance. Sans parler de tous ses travaux d'ordre administratif, M. Brasey a voué une prédilection spéciale aux œuvres annexes de l'école : mutualité scolaire, colonies de vacances, soupes scolaires, œuvre des galoches, autant d'institutions qui ont bénéficié longtemps de son généreux esprit d'initiative et de sa collaboration étroite avec l'autorité scolaire. Tous ceux qui ont vu à l'œuvre le cher défunt ont apprécié son aimable courtoisie, sa ponctualité et le soin qu'il mettait à soigner même les plus petits détails.

M. Brasey a, de plus, exercé, avec les qualités qu'on lui connaît, du 1^{er} avril 1912 à sa mort, pendant plus de vingt ans, les fonctions de secrétaire du comité de rédaction de notre organe de la Société d'éducation, le *Bulletin Pédagogique*. A ce titre encore, il a droit à la reconnaissance de l'école fribourgeoise.

En priant avec ferveur pour ce bon serviteur de l'Eglise et de la patrie, nous demanderons au Divin Maître de lui accorder dès maintenant la récompense promise à ceux qui ont combattu le bon combat.

F. BARBEY.



La pédagogie scolaire en Russie soviétique ¹

Les élèves de M. l'abbé Dévaud à l'Université et à l'Ecole normale, les auditeurs de ses récentes conférences, les lecteurs, enfin, de *Nova et Vetera* et ceux du *Bulletin pédagogique*, savent avec quel intérêt il suit toutes les manifestations de la pédagogie moderne. Intérêt bien compréhensible. La pédagogie d'un homme porte en effet les marques de sa personnalité : on veut éduquer les autres d'après ses idées, d'après l'idéal de vie qu'on porte en son cœur et qu'on tâche soi-même, plus ou moins bien, de réaliser. La pédagogie s'est trouvée ainsi de tout temps un signe des valeurs humaines qu'on cultive avec le plus d'amour.

Aujourd'hui, cependant, elle reçoit de divers côtés des honneurs plus grands encore. Sa place dans la hiérarchie des sciences s'est modifiée, se haussant en importance et envahissant plus d'un domaine limitrophe. Les manuels des pédagogues sont pleins de données psychologiques et cachent toujours — à moins qu'ils ne les étalent

¹ La pédagogie scolaire en Russie soviétique ; la doctrine, par Eugène Dévaud. — Desclée, de Brouwer et C^{ie}. Paris, 1932.

au grand jour — des considérations qui se rattachent à cette partie de la philosophie qu'on appelle éthique ou morale.

La perspicacité — et le mérite — de M. Dévaud consiste à ne pas prendre simplement connaissance de ces systèmes, à ne pas suivre en pur curieux leur évolution pour y puiser les plaisirs secrets d'un dilettante intellectuel, mais à percer à fond leur valeur par un jugement sûr et précis. C'est dans cet esprit qu'il a écrit un volume de quelque deux cents pages sur la doctrine qui anime la pédagogie scolaire de la Russie bolchéviste.

Ce petit livre a d'abord à son avantage des qualités plutôt extérieures qui ne sont pas à négliger : son format modeste ne saurait effrayer personne, la clarté de sa disposition typographique fait bien augurer déjà de la clarté des pensées. La table des matières révèle surtout l'ordre interne de l'exposé, signe d'une composition méthodique aux contours bien arrêtés. Non, cela n'est point à négliger. Parmi les gens qui firent jadis des études, il en est en effet qui, loin d'avoir gardé quelque curiosité intellectuelle, semblent n'avoir conservé de ce temps que l'horreur des livres, pour en avoir dû lire de trop arides : eh bien ! même ceux-là peuvent se rassurer, ils trouveront en ce sixième volume des « Questions disputées » une science solide et néanmoins si aimablement présentée qu'elle ne risque pas de les rebuter.

Il est temps d'en venir à ce fonds solide. On ne résume pas un exposé abondamment documenté d'après les sources de première main, il faut le lire et l'étudier, mais on peut souligner les appréciations si pertinentes que donne l'auteur du système de la pédagogie bolchéviste. Pédagogie fondée, dans l'intention de ses promoteurs, sur un franc matérialisme, mais qui suscite à l'observateur judicieux cette fine critique : « Toute l'ardente pédagogie soviétique tend à ce but : rendre chacun des écoliers de l'U. R. S. S. capable de mieux dominer la matière... d'une volonté tenace et résolue, ce qui suppose que cette volonté peut se déterminer elle-même à cette entreprise, que cette intelligence domine la matière, puisqu'elle l'asservit après l'avoir pénétrée abstraitement dans sa constitution et dans ses lois, ce qu'elle ne peut que si elle n'est pas matière. Toute la pédagogie de la Russie des Soviets magnifie à sa façon la suprématie essentielle de l'esprit sur la matière; elle est spiritualiste à son insu et contre son gré. » (P. 48.) Dans le même ordre d'idées, M. Dévaud diagnostique avec une acuité de vue remarquable l'erreur radicale de tout le bolchévisme : « Les philosophes de la « culture » en U. R. S. S. nous semblent confondre ce qui en est jusqu'à un certain point une condition favorable, des loisirs et de la richesse, avec la vraie cause de la culture, qui est l'intelligence et la volonté humaines, la créant sous l'impulsion du génie. » (P. 65.)

C'est du reste le même reproche qu'on doit adresser à certain capitalisme d'Occident, encrassé d'un matérialisme moins avoué, mais

tout aussi réel. « Ce n'est pas de l'Orient, mais bien de l'Occident, que sont venus le matérialisme et l'athéisme communistes. Helvétius et le baron d'Holbach, Voltaire et les Encyclopédistes, voilà les pères authentiques du matérialisme allemand de Feuerbach et de Marx d'abord, des communistes russes ensuite. Quant à la négligence officielle de l'Eglise et de Dieu, ce sont encore les nations occidentales qui en ont donné l'exemple. ...Le péché de la malheureuse Russie est le péché de l'Europe, notre péché à tous... » (P. 204-205.)

Ce ne serait pas l'un des moindres fruits de ce livre, qu'il ouvrît les yeux à beaucoup qui sèment le vent sans voir quelle tempête ils risquent un jour de récolter. Seule, une fidélité aussi ferme que convaincue au programme de l'éducation chrétienne, peut nous préserver de dangereux acheminements vers l'enfer bolchéviste. Le livre de M. Dévaud y contribuera; il faut l'en remercier.

By.

« Scala ». Nouveau solfège Pantillon

Il n'est pas nécessaire, je pense, de présenter au public fribourgeois M. G. Pantillon, notre compatriote, professeur de musique à La Chaux-de-Fonds. Les chanteurs le connaissent, pour l'avoir vu à plusieurs de nos fêtes cantonales, où il fonctionnait comme membre du jury; mais surtout, ils le connaissent pour avoir étudié son solfège à quatre voix égales ou mixtes; tous ont apprécié ces petits cahiers d'exercices extrêmement bien composés, où à chaque page on sent que l'auteur est un pédagogue averti et consciencieux. Les instituteurs de notre canton connaissent aussi M. Pantillon, par son manuel de solfège pour les écoles, qui s'introduit de plus en plus chez nous, depuis quelques années. On sait peut-être qu'en Valais, où la question du livre de chant des écoles est résolue depuis longtemps, l'ancien recueil a été remplacé par un nouveau, d'un format simple, pratique et bon marché, et qui ne contient que des chants à une et plusieurs voix; il est en usage dans quelques écoles de Fribourg. Mais à côté de ce recueil, toutes les classes du Valais sont dotées officiellement du *Solfège Pantillon*. Tout ceci, grâce à l'initiative des autorités valaisannes et au savoir-faire de M. G. Hännly, le très distingué directeur de musique de Sion, aidé d'une commission composée de personnes actives et compétentes.

Les violonistes connaissent aussi M. Pantillon par sa méthode pour l'enseignement du violon, qui est très appréciée. Ce qu'on ne sait peut-être pas, c'est que la première édition de cette méthode a été complètement refondue et transformée; et M. Pantillon n'a pas hésité à lancer la deuxième, avant même que la première eût été épuisée, d'après sa devise: le progrès avant tout. Car M. Pantillon n'est pas de ces pédagogues qui se cristallisent dans une idée ou une méthode et qui estiment qu'il n'y en a point comme eux, lorsqu'ils ont réussi à « pondre » quelque chose. De tout temps, M. Pantillon a été reconnaissant pour toutes les suggestions qu'on voulait bien lui présenter, ensuite des expériences faites avec ses différentes méthodes, et il n'hésite pas à en tenir compte dans ses nouveaux travaux.

C'est ainsi que M. Pantillon vient de publier un nouveau solfège, pour les écoles et les chorales; méthode qui est appelée à rendre de grands services